

La Fée

(Quand j'ai connu la Fée, je venais juste d'être amputé de mon futur dans un hôpital spécialisé. Avec elle on s'est empressés de le reconstituer dans le passé et on s'est réfugiés dans ce château qu'on venait de construire. "Il nous est resté quelques petites chances ponctuelles, et combien fragiles, d'une survie toujours révocable ; quelques touches d'espoir. La chance est ce filet d'espoir dans la nuit.")

Le bonnet soudain sur les cheveux ras pour aller à l'école, et deux pulls, dont un col roulé sous le tablier. On dort avec, y compris les chaussettes, dans la chambre froide : on ne fait pas de feu en septembre.

Lumière diluée dans la marche de l'après-midi d'automne avec une extrême tendresse. Je rentre sous le préau. Au fond de la cour de l'école primaire qu'elle traverse dans l'obscurité, la réalité est en train de se défaire grâce à la Fée.

On joue plus tard avec ma caisse de jouets-fantômes (ceux que je n'ai jamais eus).

La préfecture est abandonnée, les stores clos.

On voit les massifs ronds, plates-bandes, parterres

Qui colorent l'annexe de la mairie.

Aucune balustre, rien de baroque ;

Seules quelques heures troubles des derniers lambeaux de l'été,

Les faisans morts dans ma mémoire terrible d'idiot.

Honteux, je faisais croire aux camarades
 Que ma maison c'était l'abri des employés.
 Ici maison vide, cœur vide, estomac vide,
 Et je t'entends dans la maison.

Typhon dans les rideaux des devantures, les auvents ;
 Le vent nous est connu par les choses qu'il emporte,
 Sapins sombres et gradins gris,
 Demain aura la vivacité de la neige.

*

Tu fais du feu, ma Fée ?
 J'ai mal au cœur, le soigne ;
 Quelle est cette encre à ne pas boire ?
 Gagnons le bord gris de la mare,
 Les genoux pliés dans le noir
 Avec la chute du soir,
 Le léger souffle du vent :
 Tout ce qui reste !

On avait prévu la tempête ;
 Le feu a pris dans les couloirs
 De l'Internat où nous étions
 (J'ai vu sur le mur des distiques
 Avec de grands passages en prose).

J'entrelace le doux crocus
 À la jacinthe bleue, à la rose
 Comme couronne de ta beauté.

L'hiver sortait de moi la nuit
 Le printemps de sa tendre rose ;
 Siegfried dans sa peur t'as vue nue :
 Une beauté à ne pas dire !
 Je m'attache à une Inconnue.

Le feu a-t-il bien pris, la Fée,
 Parmi les faînes et le typhon ?

Quelle terrible opération !
 Cette passion longue d'un siècle !
 Mes bras ! Mon sexe ! Écartelé !
 Tu me manques sans te connaître,
 Tout un ensemble mystérieux !

Ah ! Te voilà comme une Enfance !
 Qu'au fond de ce lac on m'enfoncé
 Parmi les hérauts des mémoires
 Et les hérons des bords de Loire

De toi, Fée qui n'a pas de haine,
 J'aimerais connaître le ton
 De ton nom et de sa guipure,
 Où en le traçant de mon doigt
 Je remarque le 2 de l'An
 Qui ressemble au Z d'oiseau.

*

Et à Bruges, t'en souviens-tu ?
 Oh ! Quelle perdition à Bruges,
 La cour de l'antique apothèque.
 L'amour si fort que j'en ai peur.

Lorsque nous eûmes un enfant,
 À Bruges, j'ai trouvé de l'Or
 Près du canal que je cherchais ;
 Le *motif* tient jusqu'à ma mort.

Silence pictural, ruelles :
 On retrouve Vermeer assis !
 Magie du Nombre des Maisons
 Au service des Grands Secrets,
 Toujours quiètes et jamais closes.

Neige sur l'auvent bleu foncé,
 Sur les pommes, les choux, les raves,

Sur l'abondance de frissons
Et sur les lances de la Lys.

Landelle, ruisseau et surprises :
Peignes de glace des buis forts,
Clochettes de glace, ramages,
Drapé fossile étincelant.

Manchons diamantaires des branches,
Fourches de cristal sur les troncs.
Tout est franc et frais dans le rêve !

*

Ma vie n'a rien de formidable,
Je n'ai pas roulé sous la table
Mais je t'ai trouvée dans le sable,
Et les fleurs de celluloid.

Mon cœur, plus fort que de saison,
Contre tes côtes se balance ;
J'ai surveillé sa fantaisie
En espérant qu'il ne s'arrête.

Ton "battant farouche de cloche",
La java bleue des sardinières
Et les berceuses en breton ;
Le cœur porte une marinière.

Amour de pauvre et lumignons ;
Qui parle mieux de la tendresse
Que les ours et les loups pelés,
Rives rêvées et bleues clairières ?

Bruits forcés et traces des bêtes,
« Vous l'avez fait, Fée, le héros ?
— Plutôt *défait*, coulé au lac ! »

De nouveau les cassis et myrtes,

Les jasmin forts et le béthel.
Jardin vert, le visage blanc,
Gelée blanche partout matin !

*

Lentisques, herbes folles, moustiques...
« La nuit comme mon cœur bat fort !
Très lent mais dans toute la pièce :
Il épouvante les insectes. »

En mars on s'embrasse (de loin) ;
Je suivrai ton train à la course,
Tu m'aimeras à la portière.
On dépense notre carcasse
Pour ne plus rien jamais penser ;
On pansera plus tard nos plaies.

*

Maison aux pampres du virage
Avant d'atteindre l'hôtel simple
Et l'immense jardin de simples
Contre les remparts du château

*

Léda, je te ferai un signe
Sur la mer au milieu des lignes,
Des milles lignes de l'amer.
Je m'absente du paysage
On s'apaise totalement !

Ni nu ni vu et je m'efface
Grâce à mon encre sympathique ;
Ni vue ni nue : c'est de la neige,
Et sur moi tu fonds infinie !

De Mundo, Les Métamorphoses
Du mimosa et quelques roses
Et toi si rose de jouir !

Sans pose pour photographie.

Le monde entier dans ce moment
 Vacille au bord du précipice
 Où je t'embrasse et qui ne cesse,
 Et se renouvelle à jamais.

Je resterai à jamais maigre
 Et marionnette entre tes doigts ;
 La merveille de l'Inédit.
 « Viens ! Viens ! » me dis-tu à l'oreille.

Je suis créé entre tes hanches
 C'est ma façon d'être en dimanche
 Contre toi au bord de la Manche.
 J'aime tes genoux et tes jambes
 (À prononcer correctement),
 La pleine lune et le printemps.

Toi qui influences les astres
 Et les saisons plus sûrement ;
 Ta langue glisse entre mes os ;
 On sera Cabane & Amour.

Vive la Saison des Cabanes ;
 Quant au lierre : philtre d'Enfer !
 Nous sommes Amour et Psyché.
 Je veux tout savoir des miroirs
 Qui embrassèrent ton visage.

Dieu *exsuperantissimus*
 Est fait de détails de province
 Aux objets polis merveilleux,
 Crête de granit du bastion

*

Est-ce la nuit des nécropoles ?
 La crêperie sur le rempart :

Le vent ne s'y exerçait pas !

*

Neige tardive en bleu foncé,
Fugace et fine en myosotis,
Sur les lilas, les artichauts,
L'abondance des ancolies.

Granit des Grèves, en matinée,
Mort bien chaude au faible relief.
La détresse a parfois du strict :
Un serment intense, étroit, pur,
Étreinte forte entre deux terres,
Une espace de mer profonde
Constriction des artères drues,
Astringence du cidre ému.

L'enfance au mystère des villes
Et l'ésotérique tendresse ;
On jouit de longues minutes :
J'étais la Fée bien devenu
D'éclats du kaléidoscope.

*

Pourvu qu'à l'égal de Galway
Mon amour ait la douceur lisse
Des porcelaines caressées,
Des cieux baroques en Tiepolo,
La jouissance du Bernin !

Bonheur discret en nid de braises,
Au présent, au *pressent* : l'urgence !
Passée la frontière invisible,
Les oiseaux s'apparient demain.

J'attends tes yeux ton cou ta croupe,
Ces grands écarts que nous faisons
Au-dessus du vide, savants

Athlètes de la pauvreté.

Je dévore sans babiller
Ton sexe plissé, rose fraîche.

Sans Date